

Le salut et l'au-delà : les positions sur la *Descente du Christ aux « enfers »*

P. Edouard-Marie

La question de l'au-delà, ou plus précisément celle du Shéol (ou « enfers » au pluriel en français)¹ est capitale, délicate et difficile. Nous indiquons en bas des liens vers divers articles qui l'abordent sous tel ou tel aspect.

Après les récits et innombrables études sur les NDE (expériences aux frontières de la mort, sigle anglais), et après une relecture attentive des évangiles, il devient difficile de dire qu'il ne se passe rien dans le mystère de la mort (le Shéol). Ce point paralyse la théologie occidentale augustinienne ancienne, laquelle sous-tend aujourd'hui une certaine position traditionaliste ou, à l'inverse, conduit à des positions progressistes. Il convient de les regarder de près car la question générale du salut éternel en dépend. Voici un résumé des positions :

POSITION 1

traditionaliste + progressiste : **il ne se passe rien**, on est « jugé » instantanément (Dieu sait comment – ou pas jugé) au moment « t » de la mort physique, et (s'il y a quelque chose après) on se retrouve tout-à-coup au Ciel (thèse progressiste qui supposerait l'existence de l'au-delà), ou au Purgatoire ou en Enfer (possibilités maintenues dans la thèse traditionnelle).

- **A:** position traditionaliste :

Tout se joue au « dernier instant », il faut avoir une pensée pieuse au moment « t ».

Les chrétiens fidèles, normalement jusqu'à ce dernier instant « t », ont la « grâce » d'aller vers le Ciel, et *peut-être* aussi est-ce le cas de non chrétiens :

→ **A1** : pour ce faire, on suppose qu'à certains, s'ils sont méritants, Dieu ait donné antérieurement (et mystérieusement) un billet pour le Ciel, sans doute à l'âge de 7 ans (âge dit « de raison » et du premier acte moral – nous expliquons plus loin) ; ainsi, ils sont dignes d'aller vers le Ciel.

Qu'en est-il alors des enfants morts sans le baptême **avant** 7 ans ? Ils ne sont pas dignes du Ciel mais ne méritent pas non plus l'Enfer. Aussi, les théologiens ont créé pour eux un endroit spécial où ils vont, la partie supérieure « limite » (*limba*) de l'Enfer – d'où le nom de « Limbes des enfants », où ils ne peuvent jouir que d'une béatitude naturelle (et où les démons les laissent tranquilles).

Il convient de ne pas confondre ces Limbes avec celles des anciens, désormais fermées : ces Limbes-là étaient une salle d'attente contenant les âmes des défunts morts « avant » le Christ, et qui attendaient que le Sauveur vienne les voir, pour les emmener au Ciel après 42 jours, lors de l'Ascension (du moins les bons d'entre eux).

Une telle représentation, très imagée, projette dans l'au-delà une chronologie terrestre,

¹ « Les enfers » ou Shéol, le passage plus ou moins « long » de la mort, se distinguent bien de la « Géhenne » ou Enfer (au singulier), le lieu propre de Satan et ses anges, dans la bouche même de Jésus en araméen. Malheureusement, dans certaines langues (anglais, allemand ...), un seul mot désigne traditionnellement l'un et l'autre, mais on s'en tire mieux aujourd'hui avec des synonymes pour *Shéol* (*Underworld* ou même *Hells*, *Unterwelt*). Autrement, on arrive à des confusions qui occultent la révélation chrétienne sur l'Au-Delà. En latin, jusqu'à St Augustin, seul le contexte indiquait si le mot *infernus* désignait l'Enfer ou les enfers, puis ces derniers ont été désignés par le pluriel *inferna* (d'où effectivement *enfers* en français). Faute de mieux.

alors que le temps n'est pas davantage un absolu que l'espace, comme on l'a compris à l'aube du XXe siècle. C'est une autre lecture, libérée de cette pensée chronologiste médiévale, que donnent les n° 634-635 du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° rédigés par le futur Pape Benoît XVI. De plus, Jésus, dans la salle d'attente, est dit ne visiter que les bons qui sont déjà séparés des mauvais, car ils ont déjà une "forme de charité" (Thomas d'A., *Summa Th.*, IIIa, q.52, a.6) qui leur vaut le salut ; ce n'est donc pas face à Jésus « descendu aux enfers » qu'ils sont sauvés, ils le sont déjà. Mais peut-on être sauvé sans avoir rencontré le Christ ?

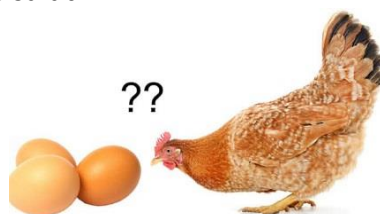
→ **A2** : Seuls les chrétiens fidèles vont vers le Ciel, tous les autres vont en Enfer, et la question est réglée. C'est effectivement plus simple ainsi.

- **B**: position progressiste :

Peu importe le « dernier instant » puisqu'il ne se passe rien, ni là, ni après. « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (et on coupe ici la phrase de St Paul qui précise : « et que tous parviennent à la connaissance de sa volonté ! » – 1Tm 2,4)

Donc tous les hommes reçoivent la grâce, et l'Enfer est vide (von Balthasar, Rahner, etc.). Au demeurant, si l'on cherche les « conditions de possibilités du Salut », on est amené à régresser quasiment à l'infini puisque la Grâce doit être la condition de la Grâce (non le mérite : on ne mérite pas par nous-mêmes d'être sauvés) – comme pour la question de qui est premier entre l'œuf et la poule. En fin de compte, la Grâce doit donc faire partie de la nature humaine, et tous les hommes sont des « chrétiens anonymes » – les chrétiens sont simplement ceux qui le savent.

Et, au fond, toutes les religions et toutes les initiatives qui sont présumées élever l'homme sont porteuses de salut.



POSITION 2 :

la mort **n'est pas** un moment « t » mais un passage, et dans ce passage, l'âme du Christ **rencontre** personnellement l'âme de chaque défunt, quelle que soit l'époque terrestre (car l'âme du Christ est divine, donc non liée à quelque forme de temps que ce soit). Elle « évangélise » au Shéol les âmes des défunts (1P 4,6), c'est le sens et la raison d'être de la « descente *aux enfers* » ([Symbole des apôtres](#)).

Il y a donc là une réception ou non-réception de la Parole qu'est le Christ, qui est en même temps Lumière : chacun est alors amené à prendre position dans cette Lumière (Jn 3,19-21), soit en allant vers elle (qui révèle tout de la vie passée), soit en la fuyant (pour toujours dans ce cas).

⇒ **objection A**, celle de certains traditionalistes :

il ne peut pas y avoir de choix possible après la mort physique puisqu'on n'a plus de cerveau pour évaluer le pour et le contre (comme on le fait dans la vie de tous les jours, et moralement). Il n'y a pas non plus de rencontre personnelle du Christ, le mot « rencontre » est un mot moderne (apparu à partir du XVIIe siècle) qui n'existe pas en latin (ni en grec), et dont St Thomas d'Aquin ne parle pas. Donc il n'y a pas à proprement parler de rencontre du Christ dans l'au-delà.

←← **réponse :**

c'est confondre positionnement spirituel et délibération intérieure, selon une anthropologie très moralisante, qui fait de l'acte moral *de facto* la cause véritable du salut. Avant 7 ans, les enfants sont capables de positionnement spirituel (ils peuvent vraiment aimer Jésus, mais aussi leurs parents, leurs frères et sœurs), même s'ils ne se positionnent pas encore de manière morale (= choix).

Ou alors, il faut ratiociner que les enfants ne peuvent faire que du mal et que, s'ils font du bien (à 7 ans), c'est parce qu'ils ont reçu une grâce de salut (sans connaître ni rencontrer leur Sauveur – mais on veut imaginer que c'est tout comme ou que c'est inutile de le rencontrer). Il s'agit là d'une suite de postulats partant de l'idée qu'il ne doit rien se passer dans le mystère de la mort, et dont on déduit les nécessaires antécédents logiques : c'est un raisonnement à l'envers.

⇒ **objection B**, celle des progressistes :

si la Rencontre de Jésus est déterminante dans le mystère de la mort c'est-à-dire s'il est vraiment « la Porte » (Jn 10,7.10 ; 14,6), cela dévalorise ce qui se passe sur terre et surtout les « autres religions ». Au demeurant, ce qui importe, c'est de bâtir le Royaume sur la terre en parvenant à unir l'humanité. Tout le monde va au Ciel, car Dieu (s'il existe) est miséricorde.

Aujourd'hui, ce progressisme tend à se confondre avec le mondialisme, et en particulier avec le post-humanisme woke et adorateur écologiste de la Terre-Gaïa. Pour ce post-humanisme, l'être humain ne vaut rien par lui-même, l'unité de l'Humanité doit se réaliser grâce à une caste supérieure qui sauvera tout le système vivant (Gaïa), lequel est « Dieu » et l'unique horizon éternel.

←← **réponse :** le progressisme est une forme de moralisme, axé comme lui sur une certaine réalisation à atteindre sur terre. Or, la vie terrestre n'est pas dévaluée parce que l'ultime et déterminant moment du Salut se situe dans le mystère de la mort. Au contraire, on n'a pas trop de notre vie terrestre pour préparer un tel moment !

Et, bien entendu, il existe un au-delà personnel ; ce qu'on appelle traditionnellement l'âme humaine a une destinée unique après la mort physique.

Certes, ces positions sont résumées et sans doute simplifiées pour la clarté de l'exposé. Le plus important à saisir, c'est quelles sont les diverses logiques à l'œuvre... pour le meilleur ou pour le pire.



Voir aussi : <https://www.eecho.fr/eclaircir-un-peu-ce-qui-concerne-lau-dela/>
ou <https://www.eecho.fr/lame-du-christ-rencontre-t-elle-chaque-defunt/>;
ou <https://www.eecho.fr/lesperance-de-paques-et-le-salut/>;
ou <https://www.eecho.fr/mystere-de-la-mort-et-rencontre-du-christ-objection/>;
ou <https://www.eecho.fr/samedi-saint-victoire-du-christ-aux-enfers/>;
ou <https://www.eecho.fr/lau-dela-dans-le-christ-et-le-salut-une-etude/>.